Claire…

Vers la fin juin 1996, je prends ma voiture pour aller à Auch où je suis invitée à un mariage d'amis. François qui déteste ces cérémonies, ne m'a pas accompagné. Je me suis bien apprêtée sexy : coiffée, maquillée vêtue d'une chemisette blanche, mais sans sous-tif, une minijupe à pois, une paire de bas autofixants noirs et des talons. Mais à mi-chemin me voilà en panne à l'entrée d'un minuscule village. Personne en vue. Je m'assieds dans l'herbe contre un muret de pierres, espérant du passage.

Deux ados arrivent en maillot de bain, serviettes sur l'épaule. Ils sont encore humides d'un bain pris certainement dans une rivière proche. Âgés d'environ 16-17 ans, ils sont tout mignons. J'observe que celui de droite commence à bander, son jeune membre cherchant même à déborder du très court et très serré maillot. C'est là que je m'aperçois que j'ai les cuisses à l'air, ma minijupe est quasiment relevée. Elle offre la vue directe sur la mer : ma fine

culotte d'où débordent les poils de mon abondante toison brune, mes bas et la chair intermédiaire. Certainement très émoustillant pour deux jeunes garçons en fin de puberté. Je me rajuste malgré tout mais suis interpellée par cette réaction érotique inattendue dans cette situation.

J'explique que je suis en panne. L'un me raconte qu'il est apprenti mécano et qu'il peut peut-être m'aider. Au pire sa maison n'est pas loin et je pourrais téléphoner (rappelons que c'est l'époque préhistorique d'avant le portable…).

Je les mène à mon bolide garé tout à côté. J'ouvre la porte côté passager et, sacrée coquine, voulant continuer à les émouvoir, m'allonge sur le fauteuil cherchant mes affaires sur le siège chauffeur. Cette position me permet, du moins je l'espère, vu la taille de ma jupette, une vue imprenable sur mon joli postérieur, où ma très fine culotte, pratiquement un string, me couvre sommairement laissant émerger ma grosse vulve et mes longues jambes bien mises en valeur par mes jolis bas noirs.

La pulpeuse image a dû atteindre direct leur cerveau reptilien…

Le gars ouvre le capot. Son comparse s'est couvert le bas-ventre de sa serviette : il doit frôler l'explosion burnique… Le constat est net. Il ne peut rien faire et me demande de le suivre pour téléphoner à un proche ou un garagiste. Est-ce de la pure amabilité où ces cochonnets ont aussi une idée libidineuse derrière le crâne ?

Heureusement je ne suis pas loin de chez une amie et son compagnon pourra me remorquer, on verra ensuite. Il y a plus urgent, j'ai mon moteur perso qui commence à chauffer. J'arrive chez le petit mécano, l'autre nous suit dans un état d'ébahissement total.

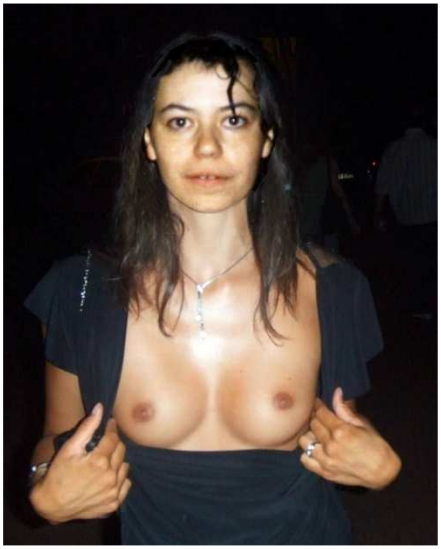
Ses parents ne sont pas là. C'est le début d'après-midi et ils ne rentrent qu'à 18-19 heures, mais je peux appeler. J'ai donc du temps… Si j'ai été plus qu'initiée, je n'ai jamais été initiatrice sauf, sans doute, pour le professeur. Je suis tentée par un cours de sexualité pratique, gratuit bien entendu, pour les remercier de leur aide. De plus je me suis tapé beaucoup trop de vieux, un coup de jeunots peut me faire du bien.

Ils m’offrent à boire. L’ébahi se réveille et lâche du fond du cœur ou plutôt de ses burnes :
— Madame vous êtes très belle !
Je le remercie en lui faisant un gros bisou sur les lèvres. L’autre semblant jaloux et aussi en totale érection, je lui pose délicatement la main sur le maillot :
— C’est moi qui te fais cet effet ?
— Oui., oui…, bégaye-t-il.
— Vous n’avez pas de copines ?
— Si, mais des pucelles et des paysannes pas comme vous, vous êtes une bombasse comme sur les magazines.

Je m’enlève la culotte, m’assied, me déboutonne la chemisette pour leur offrir la vue de mes seins, m’écarte les cuisses et y amène leurs mains dessus. Ils les parcourent avidement chacun avec l’une et commencent à se toucher le zeg avec l’autre. Je roule successivement des palots à chacun d’eux pendant que j’engouffre ma main dans le maillot du petit mécano. Il est bien monté le con ! J’espère qu’il va s’intéresser à mon petit moteur.

Mais on est dans la salle à manger et je lui demande où est sa chambre. Ils m'y amènent. Une petite chambre d'ados en vrac, avec un tas impressionnant de magazines de cul par terre.

Le copain du mécano se met à fouiller dans les piles.
— Que cherches-tu ? Lui dit l'autre, impatient à l'idée de me limer, là c'est du réel !
— Ton pote à raison, c'est bien de vous astiquer avec ces images mais dis-toi qu'aujourd'hui, c'est comme si une des filles prenait vie et venait, telle la mère Noël, vous apporter ses cadeaux.
— Je sais, mais je suis sûr que je vous ai déjà v, ça me tracasse. Vous, ou quelqu'un qui vous ressemble vraiment, a posé pour des scènes que j'ai adorées et sur lesquelles je me suis branlé des dizaines de fois.



Je suis du coup un peu gênée. J’ai effectué une séance photo porno en Suisse en 1991 et les clichés ont dû être publiés, mais logiquement qu’en Allemagne. Je les avais complément oublié. Si des revues traînent en France, François, qui est amateur, peut les découvrir. Cependant je me reprends.

— J’ai posé une fois, il y a cinq ans dans pour un magazine allemand, mais tu ne peux l’avoir eu ici…

— J’y suis, c’est donc bien vous ! J’ai un correspondant allemand qui vient l’été et qui m’a amené sa littérature préférée en cachette de ma mère. Attendez, je vais trouver…

Le mécano débande et moi je suis un peu refroidie lorsque le petit fouineur dégote la fameuse revue. C'est le Teenager 52 du début 1992 que je n'ai jamais vu, j'y trône en couverture. Comme on dit « il n'y a pas photo », c'est bel est bien mezigue. Je suis à poil de dos, la tête tournée avec le lecteur, maquillée et souriante. J'offre, en levrette, mon postérieur bien mis en valeur au centre de la page, chevauchant un mec bien monté qui me transperce de sa pine ma vulve plus qu'apparente.

Ces gamins vont vivre un des plus grands fantasmes masculins : rencontrer leur hardeuse préférée.

De fait, je me trouve très bien en cover-girl. Cela me restimule, ainsi que le mécano qui présente à ma grande satisfaction son outillage prêt à l'action. Son pote ouvre le magazine sur le lit, cherchant la séquence qui me concerne. Je me mets à genoux sur le lit, seins à l'air, prenant dans chacune des mains les zigounettes de mes jeunots répartis sur mes deux côtés.

Sur le magazine je suis Tawnez « französische Nutte ». Des photographies très artistiques et réalistes (je n'aime pas le terme « pornographique »). On me voit d'abord seule en bas blanc, sous la forme d'un strip que je termine le postérieur en gros plan sur ma chatte poilue. Puis partie de jambes en l'air avec deux mâles qui me ramonent et que je finis en les branlant et les suçant. Sur la dernière vue, je suis de face, tenant les deux bites de mes deux mains, leur foutre sur les seins… Je n'y étais pas allé de mainmorte avec les Schleus !

Je commence à avoir très chaud aux fesses et terriblement envie de posséder les deux jeunes membres de mes hôtes. Je commence par le vit du mécano dont le gland est aux trois quarts recouvert du prépuce, ce qui est fréquent chez les ados aryens. Je préfère les circoncis. Je le décalotte d'un coup tellement sec qu'il en éprouve de la douleur. Comme je m'y attendais, des dépôts blanchâtres apparaissent que je dégage avec un mouchoir. Ah les puceaux, quel chantier ! Enfin je porte son gland à ma bouche sans insister pour éviter un jet trop rapide.

Je suis assise, cuisses écartées, le lecteur de revues cochonnes est à genoux, figé en face de moi. Tout en continuant à lécher le premier, j'attrape sa tête de ma main gauche et projette son visage sur ma chatte en feu, qui elle aussi attend d'humides coups de langue. Si sa maladroite léchouille ne calme guère l'incendie founique, je m'aperçois qu'il jouit tout seul… Il en va de même du mécano qui m'envoie un énorme jet de sperme dans le fonds du gosier.

Mes gamins sont désolés de leurs éjaculations précoces, mais je les rassure en leur caressant les burnes À leur âge, ils rechargent très vite et une pause va me permettre de me préparer pour la seconde partie. Déjà pour eux ce n'est pas mal du tout : une léchouille d'une des « plus belles vulves du siècle », comme me le disait Jean, mon vieil ami suisse, plus un pompier avec absorption par la « princesse de la pipe », tout cela gratos et à domicile !

En bas, jupette et seins à l'air, je me lève pour aller fumer une cigarette à la fenêtre ouverte. C'est là que je surprends un petit bonhomme trapu, d'un cinquantaine d'années, habillé très, très rustique et coiffé d'un béret, qui braguette ouverte, se secoue la nouille. Enfin, ici le terme de nouille ne convient pas, car il a un énorme mandrin et des couilles énormes qui pendent. Un vrai cheval de trait. Un ancien m'avait dit qu'autrefois à la campagne, les

hommes étaient plus petits, mais plus costauds et surtout bien pourvus. Les jeunes ont gagné en hauteur ce qu'ils ont perdu en largeur d'épaules et de couilles. J'avais donc là un spécimen de mâle protohistorique de notre bonne vieille France rurale. Absolument pas déstabilisée et offrant mes nichons à la vue sur le rebord de l'encadrement comme des pots de fleurs, je demande aux gosses qui ont du mal à se remettre :
— C'est qui le gus qui nous matte ?
— Ah, pas de crainte c'est tonton Hervé. Il vit à côté de chez nous, il est muet et un peu simple.

Mais n'oublions pas ma seconde partie, qui de fait deviendrait une deuxième, car j'entrevois une troisième. Je sors capotes et lubrifiant de mon sac. Je me prépare l'anus et j'équipe mes deux jeunots qui comme je leur ai dit ont retrouvé toute leur vigueur juvénile. Je remarque que le pornographe est lui bien décalotté. L'autre rigole en disant que c'est parce qu'il se branle sans arrêt. Je le gronde, on lui disant que son ami a raison et qu'il est sain de bien se décalotter. Me voilà aussi infirmière et maman zizouille !

Je m'allonge sur le mécano, qui a l'air le plus endurant des deux, m'offrant en levrette à l'autre. Si j'empale rapidement le premier, le second reste de marbre, fixé sur mon cul, comme devant la 8e merveille du monde : « Allez jeune homme, fais ton petit soldat, défonce-moi le trou de balle ! ». Je suis ravie de ma grossièreté qui a son effet puisque je sens le jeune engin me prendre l'anus avec maladresse. Mais grâce au lubrifiant il rentre son jeune jonc.

Alors que je suis quasi sûre de les vider avant d'avoir pris mon pied, je dois être certainement sacrément en manque ou gravement stimulée, car je jouis très vite et avant eux. J'en rajoute en gloussements, question manifestation de plaisir façon hard. Mes deux amoureux d'une après-midi me suivent rapidement et l'on s'affaisse tous, les uns sur les autres.

Mais j'ai ma troisième séquence en tête. Je me relève, leur dit que je vais prendre l'air, remet ma chemisette, prend une capote dans mon sac et me retrouve dans la cour. Hervé ne m'a pas vu sortir et se trouve toujours en voyeur au coin de la fenêtre. Je le surprends en lui tapotant sur l'épaule. Il se retourne, bouche ouverte, croyant à une apparition de Marie-Madeleine, la sainte-pute.

Il est tout rigolo ce petit homme et mon cœur tendre me donne vraiment envie de lui faire plaisir. Je me rappelle François Berléand me comparant, à l'époque de Milou en mai, à la Pauline Laffont de L'été en pente douce. Le gars est un Momo… Ma philanthropie a, malgré tout, des limites et je l'avoue son poteau néolithique me tente aussi. Je lui demande de m'amener où il veut. Il me prend par la main et m'entraîne au pailler tout à côté. Je couvre son gros machin du préservatif qui a du mal à l'enserrer vu le diamètre, ce en lui caressant ses mégas bourses poilues. Mon scénario est façon Guerre du feu. Je me mets en levrette et ma foufoune déjà bien astiquée et coulante de ma mouille, attend la ruade de mon néanderthalien. Il ne perd pas de temps et je ressens le pieu m'écarter, pratiquement m'écarteler, le vagin et s'y enfourner. Cela faisait longtemps que je n'avais pas eu une très grosse queue en moi, un besoin primal de me sentir totalement remplie. Devenir animale, presque aux origines du monde, quel panard ! J'ai presque tout fait en transgression, là je franchissais encore une étape.

Enfin repue, je reviens voir mes mignons. L'ébahi se pose une question existentielle :

— Par le cul, ça compte ? Suis-je encore puceau ?

— Bien sûr, tu es devenu un jeune homme. De plus, estimes-toi chanceux, en France c'est plus dur de sodomiser contrairement aux pays arabes où c'est l'inverse. Disons que tu n'as pas fait les choses dans l'ordre…

J’inscris un autographe sur le Teenager, afin qu’ils gardent souvenir de cette belle après-midi d’amour improvisé et s’en vantent auprès de leurs potes : « De toute façon, ils ne nous croiront pas. C’était trop bien. Retombe en panne à côté de chez nous, madame ! »

Je me douche avec eux, petit supplément, me rhabille et enfin j’appelle ma copine. De fait elle n’arrivera qu’après les parents du mécano. Je félicite ces derniers pour l’amabilité de leur fils. Nous nous regardons tous les trois d’un regard complice. En sortant je salue de loin Hervé, radieux, du miracle advenu.

Ma copine viendra me chercher, me trouve très en forme et en beauté et je serais finalement à l’heure pour le mariage. La nuit est longue pour moi, car,

ma libido explosive des belles années retrouvées, je fais effet à plusieurs mâles dont deux me choperont…

Je ne retombe pas pour autant dans le vice quotidien, je sais alors maitriser mes pulsions et redeviens au retour à la maison la nouvelle Claire, en couple, aimante et (presque) fidèle.